

GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Prochaine inauguration le 19 octobre

Alberto Giacometti. Rétrospective

Mécénat :



Apporter le soutien d'IBERDROLA à l'exceptionnelle exposition **Alberto Giacometti. Rétrospective** que le Musée Guggenheim Bilbao consacre à l'un des plus grands sculpteurs de l'histoire et un des artistes majeurs du XXe siècle est pour nous l'objet d'une très grande fierté.

Nous invitons donc le public à venir découvrir dans les salles du Musée un parcours illustrant 40 ans de la carrière de l'artiste au travers d'une sélection de 200 pièces — sculptures, peintures et œuvres sur papier—, lesquelles viennent rendre hommage à l'esprit créateur de Giacometti et à témoigner de son inextinguible quête de vérité.

Cette rétrospective rend fidèlement compte des évolutions constantes de l'artiste, depuis ses premiers travaux influencés par le cubisme et le surréalisme – au fort contenu symbolique et d'une facture très abstraite – jusqu'à ses célèbres figures stylisées qui se distinguent par leur matière brute et leurs échelles multiples.

Alberto Giacometti s'est toujours démarqué par la profondeur de sa démarche et de sa réflexion. Il a cultivé l'amitié de nombreux intellectuels et écrivains comme Simone de Beauvoir — dont l'effigie est ici présente à travers deux bustes —, Jean Genet — dont on retrouve un portrait à l'huile dans l'exposition — ou encore Jean-Paul Sartre – qui définissait Giacometti comme l'artiste "existentialiste" par excellence –.

Organisée en collaboration avec la Fondation Giacometti de Paris, *Alberto Giacometti. Rétrospective* a fait déjà halte au Musée national des Beaux-arts de Montréal et au Musée Guggenheim de New York. Elle vise à offrir aux visiteurs la possibilité d'admirer le meilleur de la production de l'artiste, sculptures en plâtre et en bronze, peintures et dessins.

En outre, cette rétrospective constitue l'une des rares occasions de voir réunies ses *Femmes de Venise*, exceptionnel ensemble de figures féminines que Giacometti créa à l'occasion de sa participation à la Biennale de Venise de 1956.

Le soutien continu apporté aux grandes expositions organisées par le Musée Guggenheim de Bilbao, comme cette rétrospective, compte parmi les initiatives avec lesquelles Iberdrola souhaite contribuer à encourager les arts et la culture dans les régions où nous sommes présents. Nous espérons vivement que les visiteurs viendront en très grand nombre découvrir cette magnifique exposition que j'ose considérer, grâce à l'excellent travail des commissaires et des responsables du Musée, comme l'une des plus remarquables de cette saison au niveau international pour tous les amateurs d'art.

Ignacio S. Galán
Président d'Iberdrola

Alberto Giacometti. Rétrospective

- Dates : du 19 octobre 2018 au 24 février 2019
 - Commissaires : Catherine Grenier, Fondation Giacometti, Paris, et Petra Joos, Musée Guggenheim Bilbao. Commissaire adjointe : Mathilde Lecuyer-Maillé
 - Exposition organisée par le Musée Guggenheim Bilbao en collaboration avec la Fondation Giacometti, Paris
 - Mécène : Iberdrola
-
- « Voir, comprendre le monde, le sentir intensément et élargir au maximum notre capacité d'exploration » Alberto Giacometti.
 - L'œuvre d' Alberto Giacometti (1901-1966) débute au cours des années 1920. Elle comprend des périodes post-cubiste et surréaliste avant un retour à la figuration en 1935 qui marquera la production de l'artiste jusqu'à la fin de sa carrière.
 - Présupposé déterminant dans l'œuvre l'artiste suisse, la réduction vient aiguïser le regard.
 - L'exceptionnel ensemble des huit sculptures en plâtre de *Femmes de Venise* créé pour la Biennale Internationale d'Art de Venise de 1956 sera présenté dans le cadre cette rétrospective.
 - *Alberto Giacometti. Rétrospective* est organisée par le Musée Guggenheim Bilbao en collaboration avec la Fondation Giacometti de Paris et avec le soutien d'Iberdrola.

Le Musée Guggenheim Bilbao présente *Alberto Giacometti. Rétrospective*, une exposition rassemblant plus de 200 sculptures, peintures et dessins couvrant plus de 40 ans de création de l'un des artistes les plus influents du XXe siècle. Cette rétrospective vise à offrir une perspective approfondie sur l'œuvre de Giacometti en mettant particulièrement en lumière l'extraordinaire fonds artistique et documentaire constitué par la veuve de l'artiste, Annette, aujourd'hui conservé à la Fondation Giacometti de Paris.

Alberto Giacometti est né en Suisse en 1901 dans une famille d'artistes. Son père, Giovanni Giacometti, peintre néo-impresionniste reconnu - dont sont exposées trois sculptures de têtes réalisées par le jeune Alberto - l'initie à la peinture et à la sculpture. En 1922, il se rend à Paris pour approfondir sa formation artistique. Quatre ans plus tard, il emménage dans ce qui sera son atelier jusqu'à la fin de ses jours, un espace loué de 23 mètres carrés à peine dans la rue Hippolyte-Maindron, près de Montparnasse. C'est dans cet étroit et minuscule réduit que Giacometti élaborera une vision très personnelle du monde qui l'entoure.

La figure humaine est un thème central dans l'œuvre de Giacometti. Au fil des années, il s'attacha à créer des œuvres inspirées des personnes liées à son entourage, principalement son frère Diego, sa femme Annette, ses amantes, ses amis.

« Depuis toujours la peinture la sculpture ou le dessin étaient pour moi des moyens pour me rendre compte de ma vision du monde extérieur et surtout du visage et de l'ensemble de l'être humain ou, plus simplement dit, de mes semblables et surtout de ceux qui me sont les plus proches pour un motif ou l'autre. »

L'approche développée par Giacometti autour de la figure humaine devait ainsi influencer profondément de nombreux artistes des générations suivantes.

L'exposition met notamment en lumière l'intérêt de l'artiste pour les matériaux modelables comme le plâtre ou l'argile. Tandis que de nombreux créateurs se bornaient à utiliser le plâtre comme matériau préliminaire dans la réalisation d'une pièce – après le modelage de l'objet dans l'argile et avant le coulage en bronze –, Giacometti eut souvent recours à ce matériau tant pour la forme initiale que pour la forme définitive de l'œuvre en question. Un bon exemple de cet emploi est donné par l'exceptionnel ensemble de huit sculptures en plâtre *Femmes de Venise* qui sera présenté au Musée Guggenheim Bilbao pour la deuxième fois depuis sa création pour la Biennale de Venise de 1956, après l'avoir été, après restauration par la Fondation Giacometti de Paris, à la Tate Modern de Londres en 2017.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Salle 205. La rencontre avec le cubisme à Paris

Giacometti s'installe à Paris en 1922 pour étudier avec le sculpteur Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière. Il découvre alors les œuvres post-cubistes de Jacques Lipchitz, Henri Laurens, Constantin Brancusi ou Pablo Picasso, ce qui le conduit à abandonner sa formation classique et à adopter le vocabulaire formel du néo-cubisme dans un style très personnel centré sur la figure humaine.

Les sculptures cycladiques de la Grèce antique que Giacometti a alors l'occasion de contempler au Louvre le pousse à explorer la relation de la sculpture avec le plan. Il se rend souvent au Musée d'Ethnographie du Trocadéro et lit avec assiduité des revues d'avant-garde comme *Cahiers d'art* et *Documents*, qui reflètent le goût de l'époque pour l'art non occidental. En 1927, il synthétise ces influences dans *Femme cuillère*, une de ses premières œuvres de maturité.

Femme cuillère (1927) est l'œuvre la plus monumentale et totémique de cette période. Créée en plâtre, puis coulée par la suite en bronze, elle réinterprète la géométrie caractéristique du cubisme, les formes stylisées de l'art africain et la simplicité formelle de la modernité européenne. Avec son grand abdomen concave, qui

évoque un utérus féminin, la sculpture s'inspire visiblement des cuillères cérémonielles anthropomorphes de la culture Dan africaine et constitue un hommage à la fertilité.

Pour l'artiste suisse, la réduction doit permettre d'aiguiser le regard et ce un présupposé marque l'intégralité de son œuvre. Son travail s'intéresse exclusivement à la vision en elle-même, l'acte de voir prenant la forme d'une image. La dimension abstraite de la sculpture de Giacometti devient alors toujours plus complexe et trouve son apogée dans plusieurs sculptures planes, dépourvues de volume, dont la surface polie semble légèrement incisée ou sculptée, comme nous pouvons le voir dans *Femme (plate II)* (1928–1929), *Femme (Plate V)* (1929) ou *Tête qui regarde* (1929), une sculpture plane en plâtre avec une subtile cavité qui évoque un œil, à peine perceptible. Son ami, le sculpteur Henri Laurens, déclara à propos de cette œuvre : « la tête en plâtre, aplanie, est une véritable tête » et ces plaques exposées à Paris en 1929 éveillèrent l'intérêt d'artistes et d'intellectuels de premier plan comme Georges Bataille, André Breton ou Salvador Dalí.

Salle 206. Le Surréalisme

Le surréalisme, courant artistique et littéraire ayant Paris pour épicentre, apparaît en 1924 et reste actif jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pour les surréalistes, il s'agit d'abord d'éliminer le rationalisme moderne grâce au pouvoir de l'imagination. Influencés par la psychanalyse et les mythes, ceux-ci pensent alors que la plongée dans le subconscient vient révéler des univers intérieurs complexes autour de la sexualité, du désir et de la violence.

Giacometti adhère à l'étude du langage et des rêves prônée par les surréalistes et devient officiellement membre du groupe d'André Breton en 1931. L'influence surréaliste se traduit bientôt par des créations oniriques et originales qui représentent des mondes intérieurs par le biais d'images insolites.

Le style très personnel de Giacometti suscite alors l'intérêt des artistes et des intellectuels les plus novateurs. Salvador Dalí considère ainsi *Boule suspendue* (1930–1931) comme le prototype surréaliste de l'« objet à fonctionnement symbolique », à contenu violent ou érotique. *Objet désagréable* (1931) est la sculpture la plus emblématique de cette tendance faisant à la perfection écho aux fantasmes de brutalité qui peuplent les écrits de Georges Bataille. Cette œuvre, qui repose en équilibre parfait sur l'arrière, remet en cause les conventions habituelles de la sculpture en éliminant le socle. Giacometti devait poursuivre la création de ces sculptures-objet jusqu'en 1934. Bien que souvent proches de l'abstraction, celles-ci conservaient néanmoins un certain lien avec la figure humaine.

Femme égorgée (1932) illustre également l'appartenance de Giacometti au surréalisme au début années trente. L'artiste s'intéresse aux façons par lesquelles ce mouvement approche l'inconscient et introduit des thématiques complexes, comme les états antagonistes de douleur et d'extase, d'humain et de non humain, ainsi que des motifs qui suscitent à la fois l'attraction et la répulsion, comme la forme des insectes.

Salle 207. Les « cages » et la délimitation de l'espace ; la rue et les places

En 1935, Alberto Giacometti s'éloigne du mouvement surréaliste et recommence à travailler à partir du modèle. Son frère Diego et Rita Gueyfier, modèle professionnel, posent alors pour lui chaque jour. Le sculpteur explore diverses techniques de modelage et passe d'une rigueur géométrique facetée à un travail plus expressif, qui le ramène à la peinture et à la réalité du modèle.

Dans les années 1940, pendant la Seconde Guerre mondiale, Giacometti commence à créer des figures longilignes, filiformes, au contour flou, qui suggèrent une figure humaine vue de loin. Il déclare que faire de grandes figures lui semble faux et que ce n'est qu'en les représentant allongées et stylisées qu'elles sont fidèles à sa vision de l'humanité.

Giacometti reprend le motif de la boîte au début des années cinquante dans de nombreux travaux de cette période comme *Figurine entre deux maisons* (1950). La boîte renvoie de façon graphique à différents concepts chers à l'existentialisme, comme le confinement, l'isolement ou l'angoisse liés au simple fait d'exister. Cette même idée sous-tend les « cages », un thème avec qu'il avait déjà expérimenté durant sa période surréaliste. Dans *Le Nez* (1947), la pointe perce littéralement le cadre qui délimite l'œuvre pour ressortir à l'extérieur.

Dans *La Forêt* (1950), Giacometti réunit un groupe de figures longilignes, ancrées sur un socle évoquant l'image d'une forêt. Plantées comme des arbres, elles sont debout, proches entre elles mais sans toutefois se toucher. La relation entre ces figures se crée au travers de l'espace négatif au sein duquel elles cohabitent. Cette œuvre, ainsi que d'autres similaires, soit avec une seule figure, soit avec un groupe de figures, expriment les idées sur lesquelles porte la réflexion de Giacometti à cette époque : la conviction de pouvoir se sentir isolé, y compris dans un espace bondé, comme dans la rue, sur une place ou dans un espace ouvert.

Salle 202 et 209. Sculptures minuscules

Entre 1938 et 1944, les sculptures de Giacometti se réduisent de plus en plus et la distance augmente entre le spectateur et les figures représentées. Pendant la guerre, Giacometti s'installe en Suisse, où il passe beaucoup de temps avec son neveu Silvio, auquel il enseigne l'histoire de l'art tout en le prenant pour modèle dans une chambre d'hôtel transformée en atelier. C'est là qu'il donne forme à une série de sculptures comme *Petit buste sur double socle* (1940–1941) et à d'autres figures réalisées d'après nature comme *Silvio debout les mains dans les poches* (1943).

Des années plus tard, Silvio devait rappeler le processus suivi alors qu'il posait pour son oncle, celui-ci durant parfois 15 minutes, parfois une heure. En premier lieu, Giacometti réalisait une figure et le lendemain il la reprenait pour en réduire la taille de moitié pour atteindre pour produire une forme de huit ou dix centimètres de hauteur. C'est ainsi que nous savons de source sûre comment Giacometti mettait à l'écart ou réduisait ses œuvres, en les synthétisant en des formes plus petites.

L'artiste devait expliciter son évolution ainsi : « En travaillant d'après nature, je suis arrivé à faire des sculptures minuscules : trois centimètres. Je faisais ça malgré moi. Je ne comprenais pas. Je commençais grand et je finissais minuscule. Seul le minuscule me paraissait ressemblant. J'ai compris plus tard : on ne voit pas une personne dans son ensemble jusqu'à ce que lorsqu'elle s'éloigne et devient minuscule ».

Salle 209. L'Existentialisme : figures allongées et filiformes

Sartre définissait Giacometti comme l'artiste existentialiste parfait, « à *mi-chemin entre l'être et le néant* ». C'est à partir de 1945 qu'il crée ses œuvres les plus connues, figures extrêmement longilignes et stylisées dans lesquelles il traduit ses nouvelles recherches sur l'espace et la distance entre le modèle et l'artiste. Giacometti revient à Paris et le changement d'échelle lui permet d'exprimer l'anxiété liée au traumatisme de la guerre. « Après la guerre, j'en avais assez et je me suis juré de ne plus laisser mes statues diminuer d'un pouce. Alors, il est arrivé ceci : j'ai gardé la hauteur, mais c'est devenu mince, immense et filiforme ».

Lorsque Giacometti est choisi pour représenter la France, son pays d'adoption, à la Biennale de Venise de 1956, l'artiste réfléchit sur la manière de montrer son travail dans cet espace. Désireux de réaliser de nouvelles pièces à exposer à côté des précédentes, il crée une série qu'il intitule *Femmes de Venise*. L'exposition que présente le Guggenheim de Bilbao offre ainsi une extraordinaire occasion de contempler ces huit sculptures rassemblées, que présente depuis juin 2018 le tout nouveau Institut Giacometti de Paris, exceptionnellement prêtées à Bilbao pour cette rétrospective.

À propos de cet ensemble, Giacometti soulignait que « le dernier des états n'était pas plus définitif que les précédents. Tous étaient provisoires [...] toutes les têtes et les figures debout ne sont que différents états ».

Salle 208. Les recherches sur l'échelle

Cet salle donne à voir un ensemble de pièces qui résument les différentes échelles avec lesquelles Alberto Giacometti devait travailler à partir de 1938. Durant sa période surréaliste, et avant elle, Giacometti avait commencé à explorer de nombreuses variations de la forme et des dimensions de la base de ses sculptures, en tant que partie intégrante de la propre œuvre. En 1957, il reprend ses recherches sur l'échelle et la figure humaine dans *La Jambe* (1958), pièce monumentale juchée sur un très haut piédestal. Sa taille et son état fragmentaire rappellent la sculpture antique dont l'influence se retrouve dans les hauts socles d'une série de stèles, similaires à des colonnes et qui paraissent couronnés par des bustes d'hommes comme dans *Grande tête* (1960).

L'Homme qui marche (1960), pour sa part, est sans doute l'une des œuvres les plus connues de Giacometti et l'une des sculptures les plus célèbres du XXe siècle. Dès les années trente, avec *Femme qui marche*, au pas élégamment ébauché, Giacometti avait déjà concentré ses recherches sur la représentation de ce geste, tirant notamment son inspiration dans la statuaire égyptienne.

Giacometti est conscient du fait qu'il perçoit la femme uniquement comme une statue disproportionnée et immobile, comme symbole d'une idole de l'existence, tandis que l'homme, en mouvement, avance résolument.

Salles 202, 203 et 208. Peintures et dessins

L'œuvre picturale de Giacometti est dominée par les portraits, centrés sur les personnes qui lui sont le plus proche comme son frère Diego, sa femme Annette, sa dernière amante Caroline et quelques intellectuels de ses amis. Lors des séances de pose, il soumet ses modèles à de longues heures de travail et leur impose une immobilité absolue dans une quête infructueuse de la ressemblance totale.

Cette exposition nous permet de comprendre l'évolution du parcours artistique de Giacometti. Tout au long de sa carrière, des thèmes comme le portrait parcourent son travail. À travers le portrait, Giacometti explore la sensation d'isolement, y compris au sein d'un espace bondé. La figure et l'individu, véritables piliers de son œuvre, restent des questions actuelles et essentielles au XXI^e siècle.

À partir de 1957, Giacometti peint ses portraits en accumulant les couches de couleur et les traits de pinceau qui suggèrent des œuvres presque sculpturales. Il continue cependant à penser qu'il échoue à représenter la réalité. « Mes peintures sont des copies non réussies de la réalité. Et je me rends compte, dans mon travail, que l'écart entre ce que je fais et la tête que je veux représenter est toujours le même ». Cette frustration le pousse à s'investir dans le travail avec une intensité obsessionnelle qui va parfois jusqu'à la destruction ou la reprise complète de l'œuvre. Jacques Dupin décrivait ainsi le processus : « Oui, c'est le mien [mon visage], mais c'est aussi celui d'une autre personne qui, de loin, surgit des profondeurs et recule dès que nous essayons de l'attraper. L'infinie question du modèle lui enlève, en fin de compte, tout ce qu'il connaît pour révéler ce qu'il ne connaît pas, l'inconnu que libèrent les profondeurs ».

Les portraits de Giacometti sont, en général, d'une quiétude étouffante avec leurs fonds de couleur terre et gris, inachevés, sillonnés de verticales et d'horizontales qui encadrent les œuvres, et qui renvoient, comme les lignes sculpturales des cages, au confinement. Giacometti a dit d'eux : « Soudain, j'ai eu la sensation que tous les événements se produisaient simultanément autour de moi. Le temps se faisait horizontal et circulaire, il était en même temps espace, et j'ai essayé de le dessiner ».

Dans la salle 202 sont accrochées différentes études de têtes à l'encre sur papier du début des années soixante. Ces dessins nous permettent d'appréhender la pratique de Giacometti ; sa manière obsessionnelle de retravailler le visage dans les dessins, dans lesquels il cherche sans cesse à capter le regard, l'étincelle de vie dans les yeux de chaque individu. Pour lui, le regard, la façon dont le regard peut pénétrer dans l'espace du spectateur, est quelque chose de crucial.

Après avoir expérimenté avec les techniques de dessin surréalistes ou abstraites, l'artiste revient à une technique plus traditionnelle en peignant d'après nature, pratique qu'il maintient jusqu'à sa mort. Les esquisses compulsives qu'il réalise quotidiennement sont un exercice de recherche de la « ressemblance » dans la représentation.

DIDAKTIKA

Une partie du projet Didaktika est constituée d'espaces pédagogiques et d'activités spéciales qui accompagnent chaque exposition et qui apportent des outils et des ressources pour faciliter l'appréhension et la compréhension des œuvres exposées.

Cet espace éducatif aide à explorer les lieux où a travaillé Alberto Giacometti, du vaste et lumineux atelier de son village natal de Stampa, dans le Val Bregaglia, où il installe un atelier à partir de 1933., à la petite et sombre pièce de la rue Hippolyte-Maindron à Montparnasse, qu'il occupe à partir 1926 pendant près de 40 ans. Il offre en outre des extraits du documentaire d'Ernst Scheidegger et Peter Mürger de 1966 avec d'extraordinaires images de l'artiste dans son atelier.

Sélection d'activités organisées autour de l'exposition.

Conférence : Alberto Giacometti (17 octobre)

Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti de Paris et l'une des commissaires de l'exposition *Alberto Giacometti. Rétrospective*, nous présentera sa vision personnelle de la transcendance dans la vaste production de l'artiste.

Atelier de modelage (3 et 10 novembre)

Atelier pour découvrir comment travaillait Giacometti avec des matériaux comme le plâtre et l'argile, ainsi que pour connaître la relation entre ses sculptures et les objets d'usage quotidien. Pendant ces deux séances, les participants réaliseront leurs propres sculptures.

Réflexions partagées

Visites réalisées en compagnie de professionnels du Musée

- Vision curatoriale (24 octobre) avec Petra Joos, commissaire de l'exposition.
- Concepts-clés (31 octobre) avec Marta Arzak, sous-directrice Éducation et Interprétation.

*Avec le soutien de la Fundación Vizcaína Aguirre.

CATALOGUE

L'exposition *Alberto Giacometti. Rétrospective* est assortie d'un catalogue généreusement illustré qui aborde, au travers divers textes et essais, de nombreux aspects concernant l'artiste et son contexte pendant 40 ans.

Image de couverture

Alberto Giacometti

Nu debout sur socle cubique, 1953

Plâtre peint

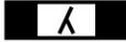
43,5 x 11,7 x 11,8 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018

Exposition organisée par le Musée Guggenheim Bilbao en collaboration avec la Fondation Giacometti, Paris

**FONDATION-
GIACOMETTI**



**RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :
FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS**

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : +33 1 53 28 87 53 / +33 6 60 21 11 94

phff@fouchardfilippi.com

Informations complémentaires :

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél : +34 944359008

media@guggenheim-bilbao.eus

www.guggenheim-bilbao.eus

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur le site www.guggenheim-bilbao.eus (espace presse).

Images destinées à la presse
Alberto Giacometti. Rétrospective
Guggenheim Bilbao Museoa

Service d'images en ligne

Vous pouvez vous inscrire auprès du service presse sur le site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), pour télécharger des images et des vidéos en haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà inscrit, saisissez votre nom d'accès et votre mot de passe pour accéder directement au téléchargement d'images.

Les images destinées à la presse doivent respecter les conditions suivantes :

- Elles ne peuvent être utilisées que dans des articles en rapport avec l'exposition.
- Elles doivent être reproduites dans leur intégralité, sans coupes, surimpressions ou manipulations.
- Elles ne doivent pas être utilisées pour des couvertures ou à des fins promotionnelles sans l'autorisation du propriétaire des droits légaux.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao au tél. +34 944 35 90 08 ou par courriel à l'adresse media@guggenheim-bilbao.es

1. Alberto Giacometti

Le Nez, 1947

Bronze

80,9 x 70,5 x 40,6 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



2. Alberto Giacometti

Homme qui marche I, 1960

Bronze

180,5 x 27,0 x 97,0 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



3. Alberto Giacometti

Boule suspendue, 1930 - 1931

Plâtre, métal peint, ficelle

60,6 x 35,6 x 36,1 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



4. Alberto Giacometti

Femme au chariot, vers 1945

Plâtre, bois

154,5 x 32,4 x 35,3 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



5. Alberto Giacometti

Femme cuillère, 1927 - état 1953

Plâtre

146,5 x 51,6 x 21,5 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



6. Alberto Giacometti

Nu debout sur socle cubique, 1953

Plâtre peint

43,5 x 11,7 x 11,8 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



7. Alberto Giacometti

Tête d'homme sur socle, Vers 1949 - 1951

Plâtre peint

22,3 x 7,5 x 9,5 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



8. Alberto Giacometti

Tête qui regarde, 1929

Plâtre, traces de crayon

40,0 x 36,4 x 6,5 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



9. Alberto Giacometti

Trois hommes qui marchent [petit plateau], 1948

Bronze

72,0 x 32,7 x 34,1 cm

Fondation Giacometti, Paris



© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018

10. Alberto Giacometti
Quatre femmes sur socle, 1950
Bronze
73,8 x 41,2 x 18,8 cm
Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



11. Alberto Giacometti
Grande tête mince, 1954
Bronze
64,5 x 38,1 x 24,4 cm
Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



12. Alberto Giacometti
Femme debout, vers 1961
Plâtre peint
46,0 x 7,6 x 11,2 cm
Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



13. Alberto Giacometti
Le Couple, 1927
Plâtre
60,4 x 37,7 x 18,0 cm
Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



14. Alberto Giacometti
Tête crâne, 1934
Plâtre
18,4 x 19,9 x 22,3 cm
Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



15. Alberto Giacometti

Femmes de Venise, 1956

Plâtre et plâtre peint

Entre 108 et 138 cm de hauteur

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



16. Alberto Giacometti

*Copie d'après des dessins d'enfants faits à la craie sur le trottoir du Boulevard
Villemain, 1932*

Plume et encre

17,2 x 22,6 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



17. Alberto Giacometti

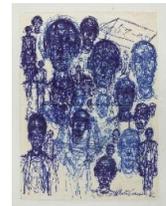
Têtes d'hommes, vers 1959

Stylo-bille sur papier

18,3 x 13,6 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



18. Alberto Giacometti

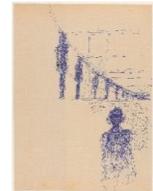
Annette nue debout et femmes debout en perspective, Vers 1955

Stylo-bille bleu

54,6 x 54,9 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti, VEGAP, Bilbao, 2018



19. Alberto Giacometti dans son atelier, Paris, Juillet 1954

Photographie de Sabine Weiss

Fondation Giacometti, Paris

© Sabine Weiss



20. Alberto Giacometti, 1951

Photographié par Gordon Parks

Fondation Giacometti, Paris

©The Gordon Parks Foundation

